

LACIM infos

Des nouvelles des 4 coins du monde

Spécial anniversaire

N°13

Bulletin semestriel

février 2008

Éditorial



Femme et son enfant en Inde

Sommaire

La vie des comités

- Expo-vente au Creusot p.2
- Marché solidaire à Feurs p.2
- Vide-grenier à Semoy p.3
- Un comité qu'est-ce que c'est? p.3

La vie de l'association

- L'AG 2008 à Beauzac p.2
- Il y a 40 ans : esprit et principes p.4
- Claude CHARLAT un engagement p.4
- LACIM un réseau d'amitié p.12

A propos de l'Inde et du Bangladesh

- Rencontre avec M.SHARANAPPA p.5
- Exemple de projet à Thenoor p.6
- Réflexions sur l'Inde p.7
- Nos actions en Inde p.7
- Témoignage au Bangladesh p.8
- Nos actions au Bangladesh p.8

A propos du Mali et du Niger

- Voyage au Niger à Mailo p.9
- Nos actions au Niger p.9
- Voyage chez les touaregs p.10
- Nos actions au Mali p.10

A propos d'Haïti

- Haïti se relèvera p.11
- Des projets avec Carice p.11
- Nos actions en Haïti p.11

Infos diverses

- Des livres à découvrir p.12

Le mot du président

Chers amis,
L'année 2007 restera dans l'histoire de notre association comme celle de l'achèvement de notre nouveau Siège Social si nécessaire du fait de la vétusté de nos anciens locaux. Bien intégré au centre de ce petit village de CROIZET - 270 habitants - si cher à Mme CHARLAT, il semble maintenant pleinement adopté par ses utilisateurs et la population locale.

Le public venu découvrir "L'Espace Claude CHARLAT" n'est pas aussi nombreux que souhaité mais les appréciations des visiteurs et certaines initiatives récentes de visites d'une classe maternelle et d'un centre aéré laissent espérer que la situation va s'améliorer. La qualité de l'exposition "Mil et sorgho, survivre au Sahel" est unanimement reconnue et sa version itinérante très demandée permet de faire connaître LACIM un peu partout en France dans les comités ou dans des lycées.

Ce numéro spécial 40 ans continue à montrer toute la diversité des comités locaux et de leurs actions ainsi que la richesse apportée par une meilleure connaissance mutuelle à travers les rencontres ici ou là-bas car de plus en plus de comités n'hésitent pas à aller rendre visite à leurs amis. LACIM avec ses représentants locaux fait tout pour faciliter ces rencontres qui doivent renforcer les liens d'amitié.

Ce chiffre de 40 ans nous rappelle que l'Association est riche de tout un passé mais aussi, hélas, que beaucoup de groupes vieillissent et ne parviennent pas à passer le relais à des plus jeunes. Merci à ceux qui restent fidèles sans se décourager. Nous avons maintenant de nombreux outils de communication. N'hésitons pas à les utiliser pour relancer une dynamique, avec des expo-ventes d'artisanat toujours appréciées du public.

L'aide que nous apportons aux populations là-bas peut nous paraître bien faible face aux besoins. Mais avoir des amis, pouvoir réaliser des projets, même modestes, permet d'envisager l'avenir autrement et crée une dynamique de progrès. Merci à vous tous qui apportez aux plus défavorisés l'espoir d'une vie meilleure.

Bonne année 2008,

André JOSSE



Petit commerce de guirlandes en Inde



Il y a 40 ans...

Le 23 février 1968 naissait officiellement l'association «Les amis d'un coin de l'Inde» dans un petit village de la Loire à Croizet-sur-Gand à l'initiative d'une famille touchée par le deuil de son plus jeune fils "petit Louis" suite à un accident de voiture.

Claude CHARLAT et son mari ne pouvaient pas s'imaginer ce qui germerait de leur premier geste solidaire en 1966 lorsqu'ils ont décidé d'envoyer la somme de dédommagement, reçue de l'assurance, au Père RODINESCHI pour construire un puits en Inde du Sud. Très vite d'autres demandes d'aide leur sont parvenues de l'Inde. Ne pouvant y répondre seuls, ils ont entraîné dans l'aventure des amis de leur village, puis des villages environnants, créant le 23 février 1968 les premières bases d'une association loi 1901 qui deviendra, en 1972, «Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde», de nouvelles demandes affluant d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Haïti.

Claude CHARLAT nous a quittés ainsi que son mari il y a 3 ans. Elle a transmis à nombre d'entre nous cet esprit de partage avec les plus pauvres, sur la base de relations durables d'amitié et de correspondance.

A nous de poursuivre son œuvre. Continuons ensemble avec conviction de nous engager dans la lutte contre la pauvreté, pour plus de justice et de solidarité dans notre monde. Continuons de faire grandir ce mouvement autour de nous, en entraînant dans l'aventure nos voisins, nos amis et les plus jeunes générations... Nos "jumeaux" du Sud comptent sur notre aide pour construire leurs projets de développement et se remettre debout.

Catherine AMBLARD,
responsable communication.

«La misère peut être vaincue si le monde est pris par "petits morceaux". Avec une aide intelligente et éducatrice, aider des familles à s'installer. Après, elles n'auront plus besoin de nous et aideront les autres à leur tour /.../. La misère ne finit pas... ».

Extraits du rapport moral de la 1ère Assemblée Générale du 9 mai 1969.

Recettes du Creusot pour une expo-vente d'artisanat très réussie

Le comité du Creusot, très fier des résultats de sa dernière exposition-vente, essaie d'en analyser les raisons.



Notre comité fait des expo-ventes annuelles depuis sa naissance en 1984. C'est un moyen pour les adhérents de la région de se rencontrer en travaillant ensemble.

La communication de l'évènement revêt plusieurs aspects :

- articles dans les journaux locaux
- 2 banderoles en ville
- inscription sur les pan-

neaux lumineux municipaux

- affiches ou tracts dans certaines administrations, mairies environnantes, écoles, collèges lycées, fac, ...

- affiches ou tracts dans les commerces :

nous essayons de couvrir la ville en nous partageant les quartiers. Les petits tracts laissés sur la banque des boulangeries "marchent" bien tout comme les tracts envoyés à toutes les personnes ayant payé par chèque les années précédentes. Il suffit, le soir de la vente, de s'attaquer aux chèques et de relever les noms et adresses ... nous savons que les gens appré-

cient bien.

Nous avons donc à la fois des "clients" réguliers et des gens qui viennent pour la première fois.

Par contre, je n'ai vu qu'une seule fois des personnes ayant envie d'adhérer, malgré la distribution systématique de dépliants.

Nous pensons donc que les gens intéressés sont au courant de l'évènement.

Les adhérents sont appelés à venir débatter, à assurer une permanence pendant la vente, et à remballer le dimanche soir. Et ils sont là, fidèles au poste, plus ou moins nombreux suivant les années. Nous faisons appel aussi à des sympathisants. Ce sont des moments agréables, où nous sommes contents de nous retrouver.

Au Creusot, il y a plusieurs associations faisant des ventes de produits venus du Sud. Nous essayons de nous entendre avec elles

pour ne pas faire les ventes au même moment.

Par exemple, Artisans du Monde fait sa vente au marché de Noël, nous la faisons fin octobre. Il est cependant difficile de prévoir les manifestations qui auront lieu le jour de notre vente car il faut s'y prendre très en avance pour avoir une salle. Cette année, nul autre évènement n'avait lieu ce jour là ... C'est le hasard !

Mais je crois qu'une grande partie du succès cette année, vient du renouvellement des produits et du fait que les prix sont très variés. Bravo donc à l'équipe des expositions d'artisanat qui s'occupe des achats...

Nous terminerons par ce slogan :

« Faites venir des expo ventes, c'est super !!! »

Annie BOUDOT,
Comité du Creusot (71).

Marche de la solidarité et délicieux couscous à Feurs dans la Loire

Chaque année, depuis 16 ans, une marche appelée «Marche de la solidarité» est



organisée par différentes associations humanitaires de Feurs. Le groupe LACIM de Feurs fait partie de cette inter-association. Cette marche a lieu dans le petit village de Salt-en-Donzy et connaît toujours un grand succès. De nombreux participants arpentent les chemins de cette commune et des environs. Les plus courageux parcourent 18 ou 24

km, d'autres seulement 4 ou 7, mais l'essentiel est bien sûr de participer.

A l'occasion de cette marche, un délicieux couscous est confectionné par des dames marocaines qui élèvent presque cette préparation au niveau des Beaux-Arts.

Dès le vendredi, ces spécialistes du couscous vont acheter tous les ingrédients nécessaires, depuis la viande, les légumes, jusqu'aux différentes épices. Tout est choisi avec soin, rien n'est laissé au hasard.

Quelle fierté pour elles de pouvoir nous communiquer un peu de leur savoir-faire ! Quel plaisir, aussi, pour notre groupe composé d'une quinzaine de bénévoles, de trier, peler, couper des quantités de carottes, navets, oignons, dans la joie

et la bonne humeur ! Bien sûr, les oignons font aussi couler quelques yeux mais tout ça n'est pas bien grave ! La préparation et la cuisson de la viande est évidemment laissée aux spécialistes, tout comme l'art de bien tourner et malaxer la semoule. Une fois les consignes données, à tour de rôle, nous pouvons pétrir durant des heures ce couscous qui, arrosé à l'eau bouillante, nous brûle les mains et donne de bonnes couleurs à chacune d'entre nous. Enfin, c'est tard dans la soirée que tout est enfin prêt.

Les 400 ou 500 mar-

cheurs dont l'appétit sera aiguisé par la marche plus ou moins longue, pourront déguster cet excellent plat, sans se douter du travail et de l'énergie déployés pour arriver à cette perfection. Mais il n'y a qu'environ 200 assiettes et les derniers ne seront pas servis !

Les bénéfices de cette journée sont divisés en parts égales entre toutes les associations participantes lors d'une petite réunion pendant laquelle le bilan est fait ... et qui se termine par un pot de l'amitié.

Ginette GIRAUD,
comité de FEURS (42).

Prochaine Assemblée Générale à Beauzac (Haute-Loire) samedi 24 mai 2008

Un moment exceptionnel pour faire le bilan des actions de LACIM auprès de nos jumeaux du Sud, rencontrer nos permanents du Mali, du Niger ou de l'Inde, échanger avec d'autres comités de France...



A noter sur vos agendas!

Un vide grenier à SEMOY : une belle réussite



Les besoins de nos jumeaux et les actions en attente dépassant les possibilités d'auto-financement de notre "petit" comité (une vingtaine d'adhérents), l'idée de la tenue d'un stand au vide-greniers de la fête du village a pris corps pendant l'été.

Un tract "Collecte d'objets" pour être vendus au profit de LACIM a été distribué dans toutes les boîtes aux lettres courant août. Les adhérents, relations et amis se sont mobilisés : une cinquantaine "d'apporteurs" se sont manifestés donnant, soit quelques objets, soit de véritables "pépites".

Mobilisation encore pour trouver camionnette, tréteaux, plateaux, tables et bancs à emprunter, solliciter un publicitaire qui a offert un calicot de 3m x 1 m, puis se réunir pour fixer les prix, avec l'aide pour les objets les plus importants d'un brocanteur local.

Au total, à peu près 6 m² d'objets les plus divers, jouets, vêtements d'enfants et d'adultes, puériculture, livres, en partie donnés par la bibliothèque municipale, électro-ménager, skis, vélos etc.. et bon nombre d'outils de tonnelier donnés par une parente d'un adhérent.

Chargement la veille au soir, plan de l'emplacement de 50 m² mis gracieusement à disposition

par le Comité des Fêtes et la municipalité face au podium d'animation et, au petit matin, dès 5 heures 30, le cortège, (camionnette, voitures, remorques) s'ébranle. Installation un peu laborieuse avec les premiers chineurs présents avant même que la marchandise ne soit installée.

Une grande journée sous le soleil, mobilisant toutes les forces disponibles, annonces au micro plusieurs fois dans la journée et au final, les deux premiers équipages du "brouethon" (course à la brouette) faisant don de leurs prix à LACIM.

Un beau coup de "pub" rapporté par la presse locale déclarant **LACIM grand vainqueur de la fête !**

Malgré de nombreuses ventes, un stock d'objets restera en fin de journée. Décision est prise d'une deuxième opération dans un village proche où un emplacement nous est gracieusement proposé par l'association organisatrice de la manifestation.

Même mobilisation, mais moins de tâtonnements du fait de notre première expérience. Beau temps, bonne recette et nombreux contacts permettant de faire connaître LACIM.

Bilan : le cumul des deux recettes a permis de doubler nos possibilités financières de l'année, de prendre des contacts intéressants, d'amener de nouveaux adhérents et de donner une bonne partie du reliquat à des ONG permanentes comme Emmaüs ou autres, tout en affectant une somme pour le

Qui sommes-nous ?

SEMOY (Loiret), 3000 habitants, l'une des 22 communes de l'agglomération orléanaise, est un bourg initialement axé vers l'arboriculture (pommes, poires) qui tend progressivement à s'urbaniser.

Notre comité LACIM

25 adhérents actuellement,

a été créé en 1992 par un "jurassien" transplanté en terre orléanaise.

Nos jumeaux

Premier parrainage : PUTHOOR en Inde du Sud : création d'une école de couture, aide aux plus défavorisés, puis financement par micro-crédit de catamarans et filets de pêche. Après une douzaine d'années, il était prévu de cesser le parrainage, ar-rêt quelque peu différé suite au tsunami.

En parallèle, nous avons commencé un **jumelage avec DOUTCHI-ZANA au Niger**. Le projet, creusement d'un puits à grand diamètre, est réalisé grâce à l'appui d'un comité de Vendée. Ce parrainage a dû être interrompu par suite de discorde entre les villageois.

En 2005, jumelage avec SANANDIE au Mali (moulin à mil, banque de céréales et local de stockage, école communautaire et, plus récemment, alphabétisation d'un groupe de 70 femmes volontaires).

Depuis peu, nous avons engagé une action de soutien scolaire auprès d'enfants de "Dalits" à OR-LEANPET, banlieue de PONDICHERY en Inde .

"budget de fonctionnement" de LACIM France. Une mobilisation exceptionnelle de plusieurs semaines de notre petite équipe qui finit saturée, se promettant de recommencer, mais seulement dans

un an !

Au final, des moyens accrus pour permettre de mieux aider nos villages jumeaux.

*Claude FALLOU,
comité de SEMOY (45).*

Un comité LACIM qu'est-ce que c'est ?

C'est un groupe de quelques personnes bien décidées à s'engager pour aider un "jumeau", village ou communauté d'un pays du Sud.

Une belle aventure solidaire, une réflexion à mener, **une correspondance régulière** à entretenir, des animations à lancer localement pour financer des projets de développement.

Chaque comité décide avec son jumeau quels micro-projets soutenir, en fonction des besoins prioritaires, des possibilités de financement par le groupe français, en lien avec la commission concernée et avec le suivi sur place d'un permanent ou d'un chargé de mission.

Pourquoi ne pas vous lancer avec d'autres ? Des demandes nombreuses de jumeaux du Sud attendent ...

40ème ANNIVERSAIRE

L'esprit et les principes de LACIM à ses débuts, de sa création en 1968 à 1978

Les citations et la trame de ce texte proviennent du premier registre officiel de LACIM contenant, écrits de la main de Madame CHARLA - fondatrice de LACIM - les compte-rendus de réunions de bureau, du CA et des AG de l'association.

La première Assemblée Générale du 9 mai 1969, un peu plus d'un an après la création de l'association "Les amis d'un coin de l'Inde", part du constat qu'à côté des pays riches une partie de l'humanité est « abandonnée », que la prise de conscience de cette situation doit déboucher sur « l'amitié et la lutte contre la misère » et transmettre aux autres « une expérience à l'échelle humaine ».

En 1971, le mouvement s'affirme « non-violent », croit qu'on peut « changer le cœur des hommes ».

Il se dit « neutre vis-à-vis de tous les partis politiques et des religions ».

L'esprit du mouvement est réaffirmé au C.A du 15 décembre : « C'est un courant d'amitié entre les peuples qui demandent justice et conduit

vers la paix ».

La même année, Mme CHARLAT a rencontré l'Abbé Pierre, ainsi que Frères des hommes et l'Union des Comités de Jumelages Coopératifs (UCOJUCO). L'idée d'une fédération d'associations, d'un conseil national du développement, commence à germer.

En 1972, « Les amis d'un coin de l'Inde » sont devenus LACIM, « Les Amis d'un Coin de l'Inde ... et du Monde ».

Dès le départ, la volonté d'utiliser la totalité de l'argent collecté pour les villages est affirmée.

Il faut donc trouver des ressources pour financer le fonctionnement de l'association puisque la première secrétaire à plein temps est embauchée en 1973. Ce seront les opérations jonquilles, vendanges en Beaujolais et la naissance des expositions ventes avec les premiers achats d'objets artisanaux « à leur juste valeur auprès de coopératives d'artisans, si possible ».

C'est l'affirmation de se conformer aux bases de ce

qui constitue aujourd'hui le Commerce Equitable. Bientôt, d'ailleurs, des liens seront tissés avec Artisans du Monde qui vient de naître. Toutes ces ressources permettront l'engagement d'une deuxième secrétaire à mi-temps en 1974 pour stimuler les contacts avec les jumeaux, en même temps que celui d'un Indien pour coordonner les jumelages de l'Inde : ce sera le premier permanent.

En même temps on assiste à une implication de LACIM de plus en plus forte avec les Groupes Tiers Monde dans les Lycées et Collèges et la nécessité d'une « équipe jeune » dans chaque coin de France ».

Les menaces de famine due à la sécheresse en Inde et en Afrique posent la question de l'engagement dans ce dernier continent, au Mali notamment.

La réflexion de fond avance, à l'Assemblée Générale d'octobre 1975, 11 organismes sont prêts à réaliser avec LACIM le Conseil National du Développement.

En 1977 LACIM fait partie du CRID (Centre de Recherche et d'Innovation pour le Développement) et l'assemblée générale de cette année-là déclare que « les échanges doivent dé-

mystifier l'Occident », que « nos jumeaux nous montrent le sens de l'accueil, de la joie communautaire, que cela remet en cause notre propre manière de vivre... Allons voir nos jumeaux si possible ».

En même temps, on déclare « adhérer avec force au « nouvel ordre économique mondial allant jusqu'à une remise en cause de la société, si cela est nécessaire ».

Enfin, en clôture à de cette même assemblée générale, Claude CHARLAT a déclaré :

« Pour nous, petites gens des pays riches et petites gens des pays moins aisés, nous commençons de construire un monde nouveau... D'autres générations continueront.

Pour nous, jumeler le monde par "petits coins", c'est cela le chemin vers un monde nouveau, tout en essayant avec d'autres d'agir sur le plan national et international pour plus de justice dans le monde...

Et c'est ainsi, qu'avec de petites actions nous construirons ce monde nouveau.

Madeleine GUYON,
vice-présidente,
comité de Sens (89).

Un engagement militant et une vision de l'aide au Tiers Monde



Claude CHARLAT
Fondatrice de LACIM

Photo d'Alain CHEVILLARD
Terre du Ciel
n°33- 1996.

Claude CHARLAT était habitée par une force de conviction et une foi hors du commun. Soutenue pleinement par son mari, elle a consacré la plus grande partie de son énergie, après le drame qui les avait touchés, à cette nouvelle famille ouverte aux dimensions du monde, que représentait Les amis d'un coin de l'Inde puis LACIM.

Il est très émouvant de relire le premier registre de compte-rendus des réunions de l'association et de suivre pas à pas la fondation des premières bases de ce qui allait donner naissance à ce grand mouvement de solidarité de notre association LACIM.

A l'époque, autour de 1968, d'autres associations proches dans leurs valeurs et dans leurs engagements se créaient pour répondre à l'urgence des problèmes de pauvreté du Tiers Monde : Frères des hommes (1965), Artisans du Monde (1970), Emmaüs international (1971), l'Union des Comités pour le Développement des Peuples (UCODEP en 1972) ...

Claude CHARLAT était une femme de terrain, elle a parcouru inlassablement sa région de la Loire, puis différents coins de France, pour faire connaître son association, sensibiliser le public y compris celui des jeunes, transmettre son message de fraternité, communiquer son enthousiasme en invitant de nouveaux comités à se lancer dans l'aventure de la solidarité ...

Depuis ces dernières années, les premières générations de comités ont pris de l'âge. Un nouveau souffle est à trouver pour poursuivre et développer l'œuvre entreprise. Revenir aux origines du mouvement peut nous aider à définir nos priorités et nos orientations pour l'avenir. Catherine AMBLARD, responsable communication, Eveux (69).

Rencontre en France avec M. SHARANAPPA un partenaire très engagé et efficace auprès des populations tribales en Inde

Arrivés en France le 10 octobre 2007 pour un séjour d'un mois, **M. SHARANAPPA et son épouse** ont pu rencontrer de nombreux groupes jumelés à des villages ou communautés tribales du Sud du Kar-



nataka. Rencontres enrichissantes avec une personnalité très attachante, aux convictions très fortes, et qui ont permis à beaucoup de découvrir la précarité extrême des "Adivasis".

La passion et la générosité enthousiaste que les SHARANAPPA manifestent au service de leur cause ont été communicatifs auprès de tous les auditoires rencontrés.

M. SHARANAPPA a, en effet, quasiment décidé de consacrer sa vie à améliorer le sort peu enviable de ces communautés tribales particulièrement déshéritées et marginalisées de la région de Mysore.

Leur affaire à eux, c'est PRAGATHI qu'ils ont fondé en 1987. Une ONG qui

concentre son action vers les plus démunis - Adivasis et Dalits - en s'adressant plus particulièrement aux femmes et aux enfants sur lesquels l'avenir repose.

Les objectifs de Pragathi

- **Créer l'unité** au sein des diverses communautés.
- **Impliquer les femmes** dans l'organisation et les décisions à prendre au sein de la communauté, leur assurer un vrai rôle dans la société.
- **Promouvoir l'éducation** des plus jeunes, particulièrement des filles.
- **Sensibiliser à la santé** : mesures de prévention, utilisation de médecines alternatives.
- **Lutter contre l'exploitation des enfants** : le travail forcé notamment.
- **Conservation et utilisation optimum des ressources naturelles.**

Des actions concrètes

- **Mise en place de programmes d'éducation** basique dans chaque communauté, avec fourniture d'un repas de midi équilibré (Centres pré-primaires) : programme destiné aux filles et garçons de 3 à 6 ans avant qu'ils ne puissent rejoindre les écoles primaires locales.
- **En 2002, ouverture de l'orphelinat ST. Anthony, près de Mysore, qui reçoit 97 enfants ou adolescents** particulièrement vulnérables venant des divers jumela-

ges de LACIM. Hébergés et nourris au centre, ces enfants sont inscrits dans les écoles voisines et peuvent être initiés à des techniques de travail utiles pour leur intégration future dans la société "normale".

- **Journées de visite du médecin** : «camps médicaux» dans les villages; vaccination, conseils d'alimentation et d'hygiène; évacuation des cas graves vers l'hôpital, souvent très éloigné.
- **Construction de puits** ou aménagement de nombreux points d'eau potable (plus de 100).
- **Mise en place de groupes de femmes pour l'éducation à l'épargne en vue de micro-crédits.**
- **Formation civique et à la prise de responsabilités** de leaders ou représentants élus au gouvernement local (Panchayat) afin de leur permettre de mieux tenir leur rôle : 125 bénéficiaires en 2006.

Actuellement, 25 groupes français sont jumelés à 27 villages de Tribaux aidés par PRAGATHI.

LACIM agit ici en partenariat avec un organisme de développement local qui dispose de travailleurs sociaux compétents, proches des bénéficiaires dont ils connaissent les besoins.

Une manière de fonctionner quelque peu nouvelle pour LACIM, mais qui nous paraît efficace.

Pierre ROUVE, commission Inde, Réquista (12).

Témoignage

« M. SHARANAPPA porte depuis sa jeunesse la passion d'aider les plus pauvres de l'Inde.

Elle s'est abattue sur lui le jour où, traversant la forêt avec sa mère, il a vu la silhouette furtive d'un Adivasi (Tribal) qui a aussitôt disparu. Interrogée, sa mère lui a répondu que ces hommes vivaient comme des singes et qu'une seule main n'y changerait rien...

Depuis, il n'a fait que poursuivre son but. Rassemblant les mains, il crée Pragathi. Il ne se détourne pas de la misère des Tribaux ni de celle des Dalits. Il frappe à toutes les portes, n'économise ni sa peine ni son énergie, sillonne l'Inde et le monde pour y trouver de l'aide.../

M. SHARANAPPA ne veut pas que ces hommes vivent une telle misère. Il veut que leur dignité leur soit rendue avec la terre qui autrefois était la leur. Sa « vision » (finalité) est claire : développer et sociabiliser les groupes humains les plus démunis - Tribaux et Dalits- en ciblant d'abord les femmes et les enfants, les handicapés et les vieillards.

En l'écoutant, nous avons été choqués et émus du sort de ces hommes. Nous avons partagé et nous partageons son désir de justice.

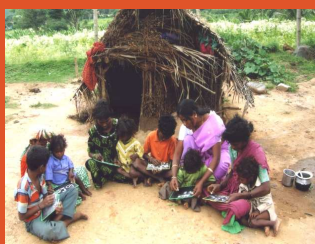
Nous avons approuvé et nous approuvons l'engagement de LACIM aux côtés de PRAGATHI».

Le comité de Seine et Loing (77), Extraits du Canard du Coin de Seine et Loing N°116 nov. 2007.

Les Adivasis

Premiers habitants de l'Inde, l'ethnie aborigène des « Adivasis » représente aujourd'hui quelque 8% de la population de l'Inde soit environ 88 millions de personnes .

Depuis plusieurs siècles ils souffrent d'une marginalisation progressive qui les condamne à se réfugier dans les régions les plus reculées du pays .



Pré scolarisation des enfants



M. SHARANAPPA en visite dans un village

Un exemple de projet agricole réussi de culture biologique à Thenoor au Tamil Nadu en Inde du Sud

Souvenirs de mission - Octobre 2007

Notre mission d'octobre en Inde s'est passée sous les meilleurs auspices pour nous car nous n'avons pas trop souffert des pluies de mousson qui auraient pu nous empêcher de faire nos visites ... et nous en étions ravies. Ce n'était bien sûr pas le cas des habitants qui attendaient tous avec impatience les premières pluies et auxquels nous disions toujours qu'elles arriveraient après notre passage !

Elles nous ont tout de même rattrapées les deux derniers jours et nous avons dû annuler la visite d'un village.



Hélène et Dominique, réunion à Kanickampatti Tamil Nadu

Cependant nous avons visité 19 villages (dont certains non programmés), rencontré 3 «Project Holder» d'autres villages, 2 autres organisations sociales indiennes, les 3 permanents indiens et fait quelques achats pour les expositions. Bref, un programme bien chargé sur à peine trois semaines ... mais combien enrichissant dans les rencontres !

Nous avons apprécié tout particulièrement certaines organisations indiennes qui encadrent certains de nos jumeaux et qui font un travail fort intéressant en dehors de leur coopération avec LACIM. Certains dirigeants font preuve d'une ouverture d'esprit et d'une ingéniosité qui feront progresser sans nul doute les personnes dont ils ont la charge.

Plutôt que de faire un compte-rendu exhaustif de nos visites que chaque groupe français concerné

reçoit, je voudrais présenter un exemple de projet intéressant, celui de Thenoor situé dans le district de Perambalur (Tamil Nadu).

Ce jumelage a commencé en 2001 et il est déjà riche en divers projets depuis la prise en charge de ce village par l'organisation INDO TRUST. Nous avons pu voir l'importance du dynamisme de Mr Mohammed Hussain BABU - Project Holder - pour la motivation des hommes et des femmes.

C'est le premier village où nous rencontrons dès notre arrivée des hommes qui s'expriment longtemps sur leur projet, leurs difficultés, leur futur. Habituellement, nous rencontrons plutôt les femmes et parfois uniquement les femmes. Ici elles ont aussi leurs projets propres et sont très actives en avant et sont plutôt des collaboratrices.

Le projet agricole commencé en 2006 pour 35 paysans a bien démarré :



Réunion avec les hommes de Thenoor

formations, plantations d'arbres, vermi-compost, culture de champignons.

Ils ont eu une formation sur deux jours pour la culture biologique (comment préparer la terre, l'analyser, la traiter naturellement, gérer l'eau, etc.) et nous avons vu qu'ils ont mis en pratique cet enseignement. Ils ont creusé des fossés suffisants entre les champs, ils ont planté certaines plantes autour de leurs

cultures pour les protéger des insectes destructeurs, ... et surtout, ils parlent de tout cela avec joie et fierté car ils ont de bons rendements. On les sent maintenant ouverts à d'autres techniques pour progresser. Ils réfléchissent maintenant à la manière d'avoir de meilleurs revenus tout en respectant leur environnement.

La plantation d'arbres



Plantation d'un « lime tree » (petit citronnier)

où ils étaient sans doute moins exposés à la sécheresse.

La première culture de champignons



maintenant une réussite. Ils cultivent des champignons dans des sacs en plastique suspendus sous les toits des maisons. Ils les mangent pour apporter plus de protéines à leur alimentation. Cette culture semble simple et facile à mettre en place dans beaucoup de villages, nous l'avons d'ailleurs suggéré dans un de nos jumelages.

Des femmes élèvent des dindes pour la vente et elles font de bons profits.

Un paysan qui a quatre vaches a installé un système de biogaz dans sa ferme et peut ainsi ne plus utiliser de bois pour la cuisine de toute la famille. Ce type de projet serait intéressant pour protéger les arbres car chaque maison cuisine actuellement au bois et la déforestation est un problème lié à la sécheresse. Mais le montant de l'investis-

sement est une barrière pour des personnes sans grandes ressources.

Ils ne "baissent plus les bras" devant les échecs, dus parfois à la sécheresse, grâce à Mr BABU qui essaie de leur donner toutes les chances pour se former. Ce dernier a envoyé récemment quelques hommes et femmes du village à une conférence proposée lors de la journée mondiale de la FAO où on leur a donné des conseils sur la gestion de leur production, la gestion de l'eau, etc.

Ils veulent maintenant cultiver plusieurs sortes de "ragis" (variétés de millet) pour combattre les maladies et augmenter la résistance de leurs cultures à la sécheresse.

Toutes ces initiatives émanent en partie de Mr BABU qui est convaincu de l'importance de toutes ces méthodes et qui transmet son enthousiasme aux villageois.

Le résultat est que les projets de ces hommes et femmes sont toujours innovants et variés. Actuellement ils souhaitent toujours faire des formations, faire un élevage de poissons et planter des arbres autour de l'étang, avoir un moulin pour le maïs et les "ragis".

Mr BABU nous disait que



Réunion avec les femmes et les hommes de Thenoor

le plus difficile était de combattre les traditions, les habitudes parmi ces paysans et de convaincre une ou deux personnes. Ensuite tout s'enchaîne car le succès entraîne les autres très rapidement et l'émulation fonctionne bien.

Hélène POUILLY, Cleppé (42), chargée de mission INDE.

Réflexions sur l'Inde après notre mission en octobre 2007



L'Inde a toujours fasciné les autres nations par sa faculté d'adaptation. Colonisée par les anglais durant de longues années, elle a su conserver son pluralisme, ses diverses religions, ses traditions.

Sous le joug de la mondialisation et dans sa course à la modernité elle en oublie un peu ses origines mais conserve, pour combien d'années encore, cette faculté d'adaptabilité face au changement.

Et c'est comme cela que vous verrez aujourd'hui des automobilistes au volant de 4X4 flambants neufs rouler à plus de 100 à l'heure sur des routes défoncées, évitant de justesse des hommes et des femmes portant leur fardeau sur la tête ou menant des troupeaux de chèvres à la baguette.

Le modernisme cohabite avec la tradition dans une société en pleine mutation.

Le gouvernement fait beaucoup d'efforts pour aider les plus pauvres car il a bien conscience que l'on ne devient pas troisième puissance mondiale avec un nombre aussi important d'analphabètes et de pauvres mais là encore l'adaptabilité fait loi ! La corruption est

très importante et chacun s'arrange à sa manière avec l'argent de l'État.

Mais voilà, tout comme le traditionnel hochement de tête de gauche à droite qui ne dit ni oui ni non, l'Inde ne veut heurter personne et la devise populaire reste «no problem madam».

Ce qui m'a le plus réjoui le cœur c'est de voir combien d'hommes et de femmes indiens des classes supérieures se mettent au service de leur nation et des classes les plus basses.

Ils engagent leur vie en quittant des fonctions très bien rémunérées et engagent leurs propres biens pour créer et faire vivre des organisations reconnues par le gouvernement. Ce qui ne veut pas dire aidées par celui-ci. Il n'y a que des riches Indiens ou des associations comme LACIM qui permettent de donner corps à leurs idéaux.

En rencontrant les villageois j'ai ressenti ce frémissement de l'évolution économique qui s'insinue jusque dans les régions les plus reculées de l'Inde du sud-est, Andhra Pradesh et Tamil Nadu.

Lorsque l'électricité est présente, pratiquement chaque maison, chaque hutte a sa télévision. La société de consommation arrive ainsi dans tous les foyers et pousse les habitants à faire évoluer leur niveau de vie par le travail.

Des idées germent.

L'élevage des poissons en régions pourvues d'eau, en est un exemple récent. Après les problèmes provoqués par le tsunami, la pisciculture en

étang a vu le jour pour faire face à la demande en nourriture et offre un revenu à de nouveaux pêcheurs !

Conscient que leur vie dépend de la pluie, les Indiens cherchent des revenus moins aléatoires que l'agriculture et se lancent dans des projets générateurs de revenus en utilisant les ressources naturelles à leur portée comme les cordes en fibre de coco par exemple.

D'importants problèmes touchant l'agriculture subsistent et poussent le gouvernement à réduire les surfaces agricoles exploitées en les transformant en zones industrielles aidées.

Les Tribaux, les plus anciens habitants de



Femmes Adivasis et leurs enfants à Makampalayam (Tamil Nadu).

L'Inde, ont encore beaucoup de barrières à dépasser au Tamil Nadu et en Andhra Pradesh, du fait de leur rejet par les autres classes y compris les plus défavorisées.

Par l'éducation que leur proposent des organisations indiennes et le gouvernement, ils apprennent les codes de la société, l'hygiène, l'habillement, les lois sociales et finiront par s'intégrer au reste de la population. Mais il faut du temps pour que les mentalités changent.

C'est pourquoi le gouvernement insiste sur la scolarisation des enfants.

La nation ne changera que lorsqu'un maximum d'enfants éduqués arrivera à l'âge adulte.

Notre aide est appréciée par toutes ces ONG locales et je pense qu'il est nécessaire de renforcer notre collaboration par une aide financière bien sûr, mais aussi par tout le soutien moral que nous leur donnons en leur montrant de l'intérêt. Ils attendent notre argent mais ont aussi besoin de notre reconnaissance en tant que partenaire. En effet qui mieux qu'eux en tant qu'Indiens connaissant leur pays, peut œuvrer sur le terrain avec tout l'amour mis dans ce travail ?

J'aime l'Inde depuis longtemps mais cette mission m'a apporté une profondeur dans la responsabilité que nous avons à ne pas laisser derrière nous **une nation en plein développement mais qui a encore besoin de l'action d'ONG locales ou internationales.**

Il nous faut poursuivre l'action de LACIM en Inde pour les plus démunis et les oubliés du développement. Ce ne sera jamais que des petites rivières dans le grand courant de l'évolution indienne mais **chaque action représente tellement pour le village qui la reçoit, que c'est déjà la plus belle des réussites.** Les visages si heureux des enfants, recevant un nouveau cartable ou des crayons, suffisent à vous dire tout le bienfait que vous pouvez apporter par vos dons et tout le travail que vous faites chacun dans vos villages respectifs.

Dominique HUMEN, chargée de mission Inde, Luriecq (42).

INDE : 160 jumelages en 2008

Nos principaux programmes

◆ Projets générateurs de revenus :

- achats collectifs de vaches et de chèvres
- pisciculture en étang
- tressage de corde en fibres de coco
- ateliers de production de bougies, de pickles...

◆ **Micro-crédits SHG** (Self Help Group) pour des groupes de femmes pour des activités diverses (artisanat, petits commerces...)

◆ **Soutien à la scolarisation pour tous les enfants** : soutien scolaire le soir, pré scolarisation, achat de fournitures et uniformes ...

◆ **Soutien sanitaire** en rémunérant le travailleur social ou de santé mandaté par l'ONG indienne en charge du village jumelé.

◆ **Aide aux populations des Tribaux** qui malgré la reconnaissance en « classes défavorisées » par l'État restent dans une situation très précaire de vie.

◆ **Participation aux programmes de formation** mis en place par les ONG indiennes locales :

- formation à la couture et à la broderie
- formations dans le domaine agricole (culture et commercialisation de produits bio, production de vermi-compost...)
- formation à la bureautique.

Dominique HUMEN, chargée de Mission en Inde.

Témoignage au Bangladesh une ouvrière en confection parle ...



« **Je m'appelle Janu Aktar. J'ai 22 ans et suis d'une famille très pauvre du sud du Bangladesh. Je suis arrivée à Dakka pour travailler dans une fabrique de vêtements à l'âge de 12 ans pour pouvoir aider ma famille. Depuis 10 ans, je travaille 13 à 19 heures par jour mais je n'ai pas d'économies. Si je meurs aujourd'hui, ma famille n'aura pas d'argent pour m'enterrer.**

Je suis opératrice sur une machine à coudre, fabriquant des casquettes pour beaucoup d'universités des États Unis. Je couds les visières des casquettes. Je gagne un salaire mensuel de 965 takas travaillant dans une équipe de 8 heures à 17 heures. Ils me disent que c'est 14,10 dollars le mois ou 7 cents de l'heure. Quand j'ai appris que l'une de ces casquettes coûtait 17 ou 18 dollars aux États Unis, j'ai pleuré. Le plus gros salaire que je puisse gagner, en travaillant le mois entier entre 14 et 20 heures par jour tous les jours, avec seu-

lement deux vendredis libres, est de 2160 takas le mois (31,57 dollars).

Généralement je termine le travail à 10 heures du soir. Cela me prend une heure pour rentrer chez moi. Les routes ne sont pas sûres et j'ai peur d'être volée comme tant d'autres, surtout quand je viens d'avoir ma paie. Quand les envois doivent être faits aux États Unis ou ailleurs à l'étranger, je dois travailler 19 à 20 heures jusqu'à 3 ou 4 heures du matin. Il n'y a pas de place pour dormir, alors je dois m'enrouler près de la machine pour dormir trois ou quatre heures, puis je rentre à la maison pour me laver et manger un petit déjeuner, et rapidement je suis de retour au travail à 8 heures.

Comme je gagne peu d'argent, je dois partager une minuscule pièce avec trois autres ouvrières. Nous avons deux lits et nous nous partageons un lit à deux. Nous n'avons rien d'autre ; pas de chaise, de table, d'équipement de cuisine, de radio, TV ou pendule.

Cinq familles, avec un total de 30 personnes vivant sur le même étage, partagent une « salle de bains » et une cuisine avec un réchaud à gaz. Le matin, je dois attendre dans la file pour utiliser la salle de bains et pour utiliser le réchaud. Quelquefois je vais à l'usine sans avoir pris mon petit déjeuner. Les bons jours, je mange du riz trois

fois par jour, avec des légumes le soir. A la fin du mois, quand je suis payée, je peux me permettre deux mor-



ceaux de poulet.

Dans la chaîne de production, il y a 30 machines avec 30 opérateurs et 10 aides. On nous demande une production de 370 casquettes à l'heure mais nous pouvons à peine finir 320 casquettes à l'heure bien que nous travaillions aussi vite que nous pouvons. A cause de cela, nous faisons quelquefois des erreurs et les contrôleurs crient sur nous, nous donnent des claques, nous frappent avec un bâton ou une casquette, ou nous piquent avec des ciseaux. Si nous pleurons à cause de ces mauvais traitements, ils nous menacent si nous ne cessons pas. /.../A cause de la pression constante, des longues heures de travail et de l'environnement sale, nous souffrons souvent de maux de tête, de toux, de problèmes aux yeux et d'anémie.

Quand une ouvrière doit partir ou est renvoyée, il n'y a pas de fonds pour la perte d'emploi, ou de fonds de prévoyance, pas d'épargne, elle part avec rien. Si nous

essayons de demander ou d'argumenter, les contrôleurs nous menacent de nous renvoyer, ou ils nous renvoient immédiatement. Pour cette raison, nous ne pouvons pas contester, nous n'avons pas de pouvoir et nous ne pouvons pas nous organiser entre nous.

Quand les acheteurs américains viennent, on nous demande de mentir et de dire que nous recevons nos paies à temps, recevons des heures supplémentaires correctes, avons une journée libre par semaine, et que nous ne travaillons jamais après huit heures du soir. Ils nous demandent de nous maquiller pour paraître en bonne santé. /.../

Beaucoup de gens m'ont demandé combien nous aimerions gagner pour ne pas vivre dans la misère. Je pense que si nous pouvions gagner 4000 à 5000 takas par mois (58.45 dollars à 73.07 dollars qui seraient 29-36 cents de l'heure), nous pourrions vivre décemment.

Nous avons besoin de ces emplois car nous n'avons pas d'alternative d'emploi au Bangladesh. **Nous avons besoin des autres pour nous aider à gagner notre bataille pour la protection de nos droits et pour être traités comme des êtres humains.** »

Extraits de témoignage et photographies du Journal de l'IIRD (Institut of Integrated Rural Development),

BANGLADESCH : 14 villages jumelés en 2008 4 types de programmes de développement

Ils sont mis en place par l'IIRD (Institut de développement rural intégré) dans le secteur de Katchua à l'est et sud-est du pays .

► Aides d'urgences

- réfection des toitures, rehaussement des maisons après les pluies de la mousson
- surveillance nutritionnelle des femmes enceintes et des jeunes enfants. Aides médicales ponctuelles.
- mise en place d'installation d'eau potable
- programme d'éducation à la santé et à l'hygiène

► Micro-crédits

- petits élevages de volailles, équipements pour la pêche dans les étangs, achat de semences, de cyclo-pousses, location de terres arables ...

► Activités génératrices de revenus

- ateliers de fabrication de craie, de pompes à pied, de confiserie; de broderie ou de tissage, de confection de vêtements...
- ateliers de vannerie
- sériciculture. Plantation de mûriers, élevage familial de vers à soie, ateliers de tissage, fabrications de tissus, de saris, de foulards, de cravates...

► Programmes d'éducation pré élémentaire

Interrompus pendant 3 ans par manque de fonds ils ont été repris. Petites écoles autogérées par les familles, l'IIRD fournissant le matériel pour la construction, le maître ou la maîtresse après l'avoir formé.

Pierre ROUVE, commission Inde Bangladesh, Requista (12).

Voyage au NIGER
Visite de MAILO
jumelé avec
PONTARLIER
 Région de DOUTCHI
 Novembre 2006



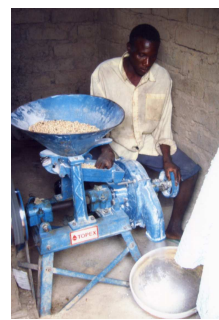
Début novembre, nous sommes parties trois amies de LACIM pour Niamey. Il fallait faire coïncider ce voyage avec la tournée d'inspection de Janine BERLIER et de Mamane. Impossible en effet de se débrouiller seules : la présence d'un guide traducteur se révélant indispensable. Durant 3 jours nous les avons ainsi accompagnés en brousse, de village en village.

L'arrivée du "pickup" de LACIM est toujours annoncée de loin par les cris de joie des enfants. En quelques minutes tout le village se rassemble autour du véhicule. Le plaisir des retrouvailles illumine les visages de ceux qui connaissent bien maintenant Janine et Mamane. Curiosité à l'égard des nouvelles venues : les petites mains noires tâtent nos mains et bras trop blancs! Il arrive même que de jeunes enfants hurlent de frayer en nous apercevant...

Nous nous arrêtons vers les puits, les écoles ou visitons l'épicerie créée par LACIM. Parfois nous avons la chance de rencontrer l'instituteur avec lequel nous pouvons échanger en français. Pour les autres personnes, il faut passer par la traduction de Mamane. Le français est la langue officielle du pays mais seuls ceux qui sont allés à l'école le parlent.

Nous voici enfin à MAILO où notre venue est annoncée depuis longtemps. Pre-

mière petite déception: le village est presque désert... c'est jour de marché à la ville voisine de DAN-KASSARI. Il faut savoir que le marché hebdomadaire ne se manque sous aucun prétexte en Afrique. Il est important pour chacun de gagner quelques pièces en vendant sa petite production familiale. En fait, cela se révélera aussi une



Le meunier de Mailo

chance nous permettant d'avoir des échanges plus faciles et prolongés avec les personnes présentes. Le chef du village accompagné de quelques responsables nous accueille dès notre arrivée. Ensuite arrive un groupe de femmes avec leur présidente. Ce sont tous des gens assez âgés. En Afrique on respecte la sagesse et l'expérience des anciens. La communication s'établit par «empathie» et par gestes car aucun ne parle notre langue.

Le jeune pasteur et son épouse sont là. Leur présence est un atout pour ce village qu'ils dynamisent par **leur projets innovants: alphabétisation des adultes, projet de garderie-maternelle pour les petits,**

maraiçage autour d'un marigot creusé artificiellement. Nous nous attardons à l'école après la visite d'un puits impressionnant. Plus de cinquante mètres de profondeur. Il faut du temps et de l'énergie pour remonter la puisette! Satisfaction de verser dans le seau une belle eau claire et fraîche...

Puis les femmes nous apportent des plats de fête : pintade, haricots, pois, semoule... Le chef nous offre un boubou traditionnel en coton tissé. Avant de quitter le village, les femmes nous font part de leur désir de posséder une décortiqueuse à grains qui les soulagerait d'un travail fastidieux.

Le jour décline dès 17 heures et nous devons encore nous rendre au village voisin de HOUDAN-MASSARI où notre second puits est en cours d'achèvement. Notre arrivée semble surprendre à cette heure tardive. Le puits est déjà utilisé bien que les buses et les poulies ne soient pas encore en place. L'engin de lavage viendra lorsque les récoltes seront terminées.

Ainsi se termine la première partie de notre séjour que nous poursuivrons aux environs d'Agadez dans le massif de l'Aïr. Mais ceci est une autre histoire!...

Si le progrès s'installe dans les villes avec l'usage grandissant d'internet et du téléphone portable, il est frappant, en revanche, de constater que les villages continuent à vivre de manière traditionnelle s'appuyant sur les habitudes ancestrales. Nous avons pu observer la difficulté pour les zones isolées d'accéder à

Depuis juin 2004 le comité de PONTARLIER a pris en charge le village de MAILO situé en zone sahélienne au sud ouest du pays.

Le premier projet concernait le creusement du puits (ce qui fut fait dans les meilleurs délais possibles), puis l'année suivante la dotation du moulin à grains pour les femmes. Nous avons pu suivre les étapes de la réalisation de ces projets grâce aux photos et rapports transmis par Janine BERLIER et aux courriers amicaux envoyés par le village.

Aussi est née l'envie d'aller sur le terrain pour donner vie aux images, être confrontée à la réalité, prendre la mesure des besoins sur place et renforcer les liens d'amitié.

l'éducation. **L'alphabétisation, surtout celle des femmes, apparaît clairement comme un priorité pour nos actions futures.**

Pour toutes les 3, ce séjour de 2 semaines au Niger constitue une belle expérience, pleine d'enseignements, d'humanité, d'imprévu parfois. Nous avons vécu des moments pleins d'émotions au cours de nos différentes rencontres.

Un très grand merci à Mamane pour sa compétence et sa gentillesse.

Merci surtout à Janine qui a su nous communiquer son attachement et sa générosité pour ce pays et sans qui ce voyage n'aurait pu se faire.

*Françoise PREBANDIER,
 Chantal CHARMOZ,
 Nelly DURAND,
 Pontarlier (25).*

NIGER : 33 jumelages en 2008
Nos principaux programmes

- ◆ **Creusement de puits**
 (profondeur de 40 à 50 m pour 1m 80 de diamètre).
- ◆ **Création de banques céréalières et de magasins communautaires**
- ◆ **Mise en place de moulins à mil**

- ◆ **Construction de classes pour des écoles primaires** avec équipement en table bancs
- ◆ **Aide aux fournitures scolaires**
- ◆ **Mise en place d'alphabétisation pour les femmes** dans différents villages de la région de Dossa.
Janine BERLIER, chargée de mission au Niger, comité de Pelussin (42).

DECOUVERTE DU MALI

en pays touareg

19-nov.- 3 déc. 2007

Impressions de voyage par une adhérente de base qui ne connaissait les réalisations de LACIM que par des films ou des photos !

Pour notre correspondante habituelle, Anne-Marie BIER qui va là-bas 2 fois par an en tant que chargée de mission pour visiter les sites dans la région de GAO, c'était un voyage normal, sans surprise, mais pour moi qui découvrais à la fois le pays et ce que sont les jumelages, ce fut une première qui ne me donne qu'une envie : c'est de continuer à participer financièrement et peut-être d'y retourner.

Pourquoi ? c'est ce que je vais essayer de faire comprendre à tous ceux qui ne sont jamais allés voir sur place ce qui est réalisé avec leur don, même modeste.

Tout d'abord, il faut rappeler la situation de la région où nous étions : au Nord du MALI, vivent des Touaregs, éleveurs de troupeaux de vaches, de moutons, de chèvres. Ils sont no-



mades mais pour des raisons à la fois économiques et politiques, ils sont obligés de se sédentariser.

Depuis plusieurs années déjà, ils se sont installés dans des sites où il y avait si possible de l'eau, mais pas toujours et de toute façon pas en permanence, et en étant assez éloignés les uns des autres.

LACIM les aide à améliorer cette installation en contribuant à différentes

réalisations :

- creusement de puits,
- construction de magasins communautaires avec fourniture du premier stock de céréales et de produits de première nécessité, avec formation du gérant,
- construction d'écoles, de logements pour les instituteurs, achat de matériel scolaire, création de cantines,
- organisation de micro-crédits pour les femmes,
- créations de périmètres maraîchers,
- alphabétisation

Tout cela, je l'ai vu.

Dans chaque site que nous avons visité, nous avons fait le point sur ce qui était fait et ce qui reste à faire. Les habitants exprimaient leurs souhaits et une décision a été souvent prise quant au projet suivant. LACIM n'impose pas les réalisations, elle aide, si c'est prévu dans le projet quinquennal de la commune.

Mais, on ne se sédentarise pas facilement.

Ismaril, notre permanent responsable du secteur nous a expliqué que les Touaregs partent quelques mois à la saison des pluies pour profiter au maximum de l'herbe nouvelle pour leurs troupeaux.

Pendant leur absence, le site est vide et quand ils reviennent, la pluie a abîmé les toits et il faut réparer. Ce n'est pas dans leurs habitudes. Souvent, Anne Marie a répété que LACIM aidait à la

construction mais que c'était à eux ensuite d'entretenir.

Passer de site en site pourrait sembler un peu monotone, ce n'est pas le cas.

J'ai envie de raconter la visite d'un de ces endroits paisibles, à l'écart de tout : INKIDIMANE. A environ 160 km de GAO, après des heures de voiture sur des pistes tout juste carrossables, nous arrivons près d'une «mare» (nous dirions plutôt un lac), c'est le soir, il fait un peu moins chaud, un abri de branchages a été construit pour notre coucher près d'un arbre qui fournit un grand ombrage. Tout à côté, une mosquée accueillera les hommes pour la prière. Nous avons le temps, avant la nuit qui tombe à 18 heures d'aller voir quelques habitations à proximité. Là, chacun s'active à la cuisine, à la traite des vaches et tout continue dans l'obscurité ensuite, sans bruit. Le repas composé de viande, de riz, de mil, nous est servi et nous choisissons de dormir à la belle étoile, à la lumière de «Talit» (la lune en Tamachek). Dès 6 h, le jour se lève, les troupeaux viennent boire au bord du lac et dans le calme d'un nouveau matin, les habitants, hommes, femmes et enfants, arrivent pour participer à la réunion.

Des femmes ont suivi la formation sur l'alphabétisation, elles expliquent qu'elles arrivent à lire maintenant les numéros des chaussures pour les acheter,

elles sont sensibilisées à la nécessité de la propreté des enfants et des habitations.

Puis débute la mise en place du micro-crédit.



Ismaril, qui est déjà venu l'organiser, en ré explique le principe. Il nomme ensuite les 15 femmes qui en profiteront pendant 6 mois. A l'appel de leur nom, chaque femme se lève avec une grande dignité, vient chercher la liasse de 50 000 CFA (environ 80 €) et signe sur le cahier, souvent de la marque de leur troupeau.

Pendant 6 mois, chacune fera fructifier cet argent de la manière dont elle voudra : ce pourra être l'engraissement d'ovins, la fabrication d'objets, etc.

Au bout de 6 mois, elle devra redonner 53000 FCFA, la somme prêtée servira pour d'autres et l'intérêt sera mis en commun pour achat choisi par le groupe des femmes (par exemple, à WALET INJAGHAL, elles ont acheté des ardoises pour les enfants).

Après la réunion, nous quittons avec un peu de regret cet endroit si calme mais chaque site suivant nous fera découvrir d'autres réalités. Annie DESROCHES, comité de Macon (71).

Au MALI : 94 jumelages en 2008

(pour 60 000 habitants)

Nos principaux programmes

- Soutien à la scolarisation de plus de 4000 enfants
- Construction d'écoles primaires
- Alphabétisation des femmes en partenariat avec GAE Sahel (ONG malienne)
 - 3500 femmes dans 40 villages vont bénéficier de cours et de formation de janvier à mai 2008.
 - Fin mai 4000 femmes auront achevé le cycle de 2 ans.
- Micro-crédits pour les femmes
 - 3000 femmes sont organisées avec un capital en prêts de 30 000 000 FCFA (une moyenne de 10 000 FCFA soit 15 € par femme).
- Suivi de maternités

■ Maraîchage

- 5 nouveaux périmètres maraîchers de 1 Ha (pour 80 femmes chacun) viennent s'ajouter aux 8 existants (9 Ha et 700 femmes).

- Valeur de la production attendue à terme grâce à l'accompagnement : 80 000 FCFA (120 € par femme) le revenu annuel moyen d'une femme en milieu rural toutes activités confondues étant estimée à 10 500 FCFA (16 €).

■ Banques de céréales

■ Maintenance de moulins à mil

■ Agriculture durable

Production de compost et dispositifs de lutte anti-érosion : 220 agriculteurs de 25 villages sont équipés et conseillés pour améliorer chacun au minimum 1 Ha.

André JOSSE, président.

Haïti se relèvera!



C'est avec un cœur rempli d'espérance et de confiance, que je viens partager ce que j'ai vécu d'essentiel durant un séjour de 2 mois 1/2, l'été dernier dans ce cher petit pays appelé longtemps "la perle des Antilles"!

J'ai foi dans ce peuple qui lutte - depuis combien d'années ?- avec des problèmes politiques nombreux, des problèmes sociaux, des cataclysmes etc., mais avec quel courage ! **Les Haïtiens veulent vivre ! Haïti se relève doucement, doucement, mais des efforts sérieux sont constatés.**

La sécurité s'est bien améliorée, on n'entend plus tirer la nuit à Port-au-Prince. Il y a encore quelques règlements de comptes, mais la situation est plus calme. Avec plus de sécurité les étrangers vont pouvoir investir et le travail pourra reprendre...

Une bonne nouvelle pour les routes : la route du Plateau Central promise depuis des années a vu enfin le

jour; plusieurs tronçons sont déjà bien avancés : il y a aussi plusieurs petits chantiers ici ou là qui apparaissent et se poursuivent bien.

Les projets pour le développement qui sont soutenus par les ONG ou une association se multiplient; les gens font des efforts pour vraiment participer aux divers projets et prendre quelques responsabilités.

Une aide alimentaire avec l'envoi de riz est arrivée ces temps derniers. Un programme international, le PAM, a été mis en place pour les enfants malnutris.

La population est plus détendue, plus paisible. On espère beaucoup du nouveau Président mais il faut attendre, les promesses ne suffisent pas.

Je ne peux pas passer sous silence quelques points négatifs : le chômage persistant et massif, les pauvres qui ne peuvent pas manger à leur faim parce que le riz et les pois - aliments de base, sont trop chers, la mortalité toujours grande des enfants, la misère grandissante...

En ce qui concerne les jumelages de LACIM, je voudrais simplement donner un exemple significatif de l'engagement possible des Haïtiens. Dans le village de Beauséjour où il n'y a aucune route, où il faut aller à pied ou à cheval et porter

les courses sur la tête, les gens se sont mis au travail et leur participation a été de donner leur temps pour le captage de sources, pour la construction d'une route.

Dans d'autres jumelages, j'ai fait le point sur différents projets : centres de nutrition à soutenir, aides scolaires diverses, projets agricoles...

J'ai beaucoup insisté auprès des jumelages que j'ai rencontrés, sur l'objectif de LACIM : lutter contre l'assistanat et développer le partenariat, pour un développement durable. J'ai rappelé l'importance des responsabilités à prendre, ils sont capables de les assumer.

En conclusion de ce rapide tour d'horizon, je voudrais redire ma profonde espérance lorsque je repense aux parents qui font des efforts énormes pour la scolarisation de leurs enfants, au courage des femmes, à leur prise de responsabilités dans la famille et dans la société. J'ajoute - et ceci me tient à cœur - l'importance primordiale de la formation et du suivi dans les projets.

OUI, ce petit pays est capable de se relever, gardons confiance et beaucoup d'espérance !

Sr Thérèse GAUDEL, chargée de mission en 2007.

Des projets avec Carice en Haïti

« A Sodo les femmes ont commencé à fabriquer le mayi-ji (poudre faite avec du maïs, du sésame et des arachides) /.../ Cette fabrication du mayi-ji se fait dans le bourg à cause de tout le matériel qu'il nécessite. C'est un travail très fatigant qui demande beaucoup d'efforts physiques. Après la fabrication de poudre pour 300 sachets en une journée, les mamans ont besoin d'environ une semaine pour reprendre le rythme normal de leurs activités. /.../

Le travail plus spécifique que nous avons fait cette année avec les familles ce sont les jardins potagers. Un nouveau groupe de LACIM au Creusot nous aide pour cela. Orinès, le technicien agricole qui suit le projet a bien avancé. Déjà sur le marché local il y a plus de légumes. Sans abandonner les jardins maraichers, nous avons prévu de lancer de la culture d'arachides à la rentrée. Tout ceci c'est pour faire diminuer la malnutrition, mais aussi amener un petit plus dans la famille.

A la rentrée il y aura certainement quelques changements /.../ au centre de nutrition des 0-3 ans. Nous y verrons plus clair avec les inscriptions que nous ferons après la visite de toutes les habitations de la commune. Le plus gros changement sera le fait que la BND (Bureau de Nutrition et Développement) ne nous fournira plus en nourriture. Nous avons fait la demande au PAM (Programme Alimentaire Mondial)...c'est à suivre.»

Sr Marie-Thérèse, Carice, AMI d'Ecully (69).

Extraits de lettre adressée au comité de Montbenoit (25), Juillet 2007.

HAÏTI : 9 jumelages - Principales actions

◆ Appui à des centres de nutrition et de santé pour les enfants

- Aide au fonctionnement de centres de nutrition : 5 centres sur la zone de Dupity, 2 sur la zone de Carice, 1 sur Grande Rivière du Nord.

◆ Appui à des centres de scolarisation

- Aide au fonctionnement d'écoles maternelles, primaires et secondaires sur 3 zones : Verrettes, Bassin Bleu, Port au Prince (écolage, salaires, cantine)
- Aide à la construction d'un collège et d'un Lycée à Mont Organisé.

◆ Appui à des projets liés au développement

- Adduction d'eau dans une zone enclavée à Beauséjour
- Jardins et maraichages familiaux avec l'appui d'un technicien agricole sur la zone montagneuse et isolée de Carice
- Bananeraie avec vente de produits à Grande Rivière du Nord.

Les demandes d'aide caritative restent nombreuses. **Les appuis à des projets de développement restent l'objectif principal de LACIM** mais sont plus difficiles à organiser dans le contexte actuel d'Haïti.

Henri AMBLARD, Eveux (69), commission Haïti Amérique Latine.

Des livres à découvrir

Le jeûne et le festin d'Anita DESAI, traduit de l'anglais par Anne-Cécile PADOUX, collection Folio, 2002. 6,46€.

Le mariage est presque toujours une union arrangée où l'amour ne joue aucun rôle. Possessive, autoritaire, étouffante, la famille indienne se révèle être ici un univers de violence, de cruauté et d'angoisse. Ravissante et intelligente, Anamika doit accepter un mari qu'on lui impose et qui sera son bourreau. Uma, laide, sottise et donc impossible à marier, est condamnée à devenir une vieille fille au service de tous. Arun, le fils préféré, se heurtera, quant à lui, aux Etats Unis où il croyait pouvoir respirer un air de liberté, à d'autres contraintes... Un livre dur mais magnifique.

Anita Desai
Le jeûne et le festin



Mémoires d'un indien du sud de R.K. NARAYAN, éditions Anatolia, 1993. 17€ 84

Dans ce récit fourmillant de personnages et d'anecdotes, l'auteur nous présente sa vie de petit garçon à Madras, de lycéen à Mysore, le nez perpétuellement plongé dans les livres. Tout imprégné des saveurs et des couleurs de l'Inde, ce livre met à nu l'esprit d'un des plus grands écrivains du 20^{ème} siècle. Né en 1907, il est l'auteur de nombreux romans, nouvelles, essais et récits de voyages. « Narayan fait sourdre en moi un flot de gratitude, car il m'a offert une seconde patrie. Sans lui, je n'aurais jamais su ce qu'être indien veut dire » (Graham Greene).



Le marché de la faim d'Erwin WAGENHOFER et Max ANNAS, Actes Sud, avril 2007. 20,00 €.

Le livre, ainsi que le film du même nom (We feed the world), donnent à comprendre, au travers d'exemples dans différents pays, le lien qui existe entre la faim dans le monde et la nourriture produite par l'Europe ou les autres pays riches. En tant que consommateurs nous sommes invités à remettre en cause un système économique aussi injuste qu'aberrant.

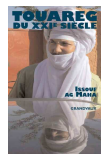


Restavec, enfant esclave en Haïti, de Jean Robert CADET, Seuil, 2002. (Autobiographie).

En Haïti, les "restavec" sont des enfants pauvres, donnés par leurs parents à des familles aisées dès l'âge le plus tendre dans l'espoir qu'ils échapperont à la misère et pourront fréquenter l'école. Mais la réalité est toute autre.



Des centaines de milliers d'enfants (300 000 selon l'UNICEF) sont réduits encore aujourd'hui en esclavage par leur "famille d'accueil". Ils doivent rester à portée de voix de la personne à qui ils sont attachés, ne parler que si on leur adresse la parole; ils dorment sur des chiffons sous une table de cuisine, sont battus quotidiennement, lavent le sol, remplissent et vidant les seaux, etc., dès l'âge de quatre ans. Devenus grands, ils deviennent citoyens, délinquants, prostitués.



Touaregs au XXIème d'Issouf AG MAHA, Edit.° Grandvaux, 2006. 15€.

Ce livre foisonne d'anecdotes vécues, de réflexions. Son intérêt réside dans le récit de l'intérieur d'un monde trop souvent voilé par l'opacité des fantasmes et l'exotisme. C'est aussi une formidable leçon de courage d'un homme responsable, solidaire des siens, tourné vers le monde, résolument optimiste malgré les difficultés pour affronter le XXIème siècle.

LACIM

**c'est un grand réseau d'amitié
et de solidarité dans le monde
par des liens de correspondance
et de jumelages**

**entre des comités français
et des comités des pays du Sud.**

**334 jumelages dans le Sud dont
160 en INDE et 14 au BANGLADESCH
94 au MALI
33 au NIGER
9 en Haïti et 10 en Amérique Latine
pour 221 comités en France.**

**De nombreux villages du Sud
sont en attente d'un jumeau français.**

L'originalité de la réponse de LACIM aux demandes de ses "jumeaux" du Sud

Il ne s'agit pas pour nous d'être de simples bailleurs de fonds pour financer des projets de développement.

L'esprit qui anime notre association est autre. Il s'agit d'aider les plus démunis à se remettre eux-mêmes debout, de façon durable, dans un esprit de partenariat, sans les considérer comme des assistés.

3 points essentiels sont au cœur de toute démarche de jumelage :

► **créer une relation solide d'amitié** par le biais de la correspondance régulière

► **accompagner la réalisation de projets de développement de taille modeste pour répondre à des besoins prioritaires** concernant :

l'eau,
l'alimentation et l'agriculture durable,
la santé,
la scolarisation,
l'alphabétisation des adultes des femmes en particulier,
les micro-crédits solidaires,
les projets générateurs de revenus...

► **s'engager avec nos partenaires dans la durée avec un suivi** de permanents locaux sur place dans les pays où cela est possible (Mali, Niger et Inde) ou avec la visite de chargés de mission.

**Venez nous rejoindre
et participer à
ce mouvement de solidarité !**

Site internet :
www.lacim.fr

Une autre façon de découvrir
LACIM, ses formes d'action,
et les manifestations
organisées en France.

Directeur de la publication: André JOSSE
Rédactrice en chef: Catherine AMBLARD
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde: Dominique HUMEN
Commission Afrique: Madeleine GUYON
Commission Amérique Latine et Haïti: Henri AMBLARD
Commission communication: Catherine AMBLARD
Impression: Imprimerie ROLLAND LENTILLY (69 210)
Réalisation LACIM. Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.



Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique
Siège: 42 540 CROIZET St GAND - France

Tél.: 04 77 63 25 42 - Fax: 04 77 63 23 38 / Email: lacim@lacim.fr